

DYNAMIQUE DES RAPPORTS INTERGENERATIONNELS ET MALTRAITANCE DES PERSONNES AGEES CHEZ LES TCHAMAN D'ABOBODOUME (COTE D'IVOIRE)

N'GUESSAN Manouan

*Institut National de la Jeunesse et des Sports, Laboratoire
d'Etudes et Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
nguessanmanouan@yahoo.fr*

MAMANLAN Kassi Bruno

*Université Félix Houphouët-Boigny, Laboratoire d'études et de
recherches Interdisciplinaires en sciences sociales
brunokassi29@gmail.com*

YOTIO Olivia Morelle

Institut National de la Jeunesse et des Sports

Résumé

En dépit de la reconnaissance sociale croissante des personnes âgées dans le monde entier, des situations de maltraitance persistent au sein de la communauté Tchaman d'Abobodomé. Une enquête qualitative réalisée dans cet espace social en pleine urbanisation met en évidence une transformation profonde des rapports sociaux. Autrefois vénérés, les aînés sociaux bénéficiaient d'un statut fondé sur la transmission générationnelle, appelé « Fokué », qui faisait d'eux des figures de savoir, respectées et craintes. Cependant, sous l'effet du modernisme, de l'urbanisation et des mutations sociales à Abidjan, ce rôle s'est progressivement lessivé. Il en résulte un dépérissement de leur reconnaissance sociale au profit d'un individualisme croissant, accentuant leur vulnérabilité sociale, économique et politique.

Mots-clés: *Personnes âgées, aînés sociaux, vulnérabilité, transmission générationnelle, modernité.*

Abstract

Despite the growing social recognition of older persons worldwide, situations of abuse persist in the Tshaman community of Abobodoumé. A qualitative survey conducted in this space in the midst of urbanization highlights a profound transformation of social relations. Once revered, social elders enjoyed a status based on intergenerational transmission, called «Fokué» which made them figures of knowledge, respect and fear. However, as a result of modernism, urbanization and social change in Abidjan, this role has gradually weakened. The result is a decline in their social recognition, in favor of increasing individualism, accentuating their social, economic and political vulnerability.

Keywords: seniors, social seniors, vulnerability, generational transmission, modernity

Introduction

La question du vieillissement des populations s'inscrit au cœur des dynamiques contemporaines des sociétés dites modernes et ne peut être dissociée des transformations urbaines, notamment dans les villages reliques intégrés aux grandes villes. Le vieillissement constitue un enjeu majeur et une personne âgée sur six serait victime de maltraitance (OMS, 2017). Longtemps confinée dans la sphère privée, cette problématique est désormais reconnue comme relevant de la santé publique et de la justice sociale. En Afrique subsaharienne, les sociétés traditionnellement structurées autour de la famille élargie connaissent de profondes mutations liées à l'urbanisation, à la scolarisation et aux transformations économiques. Dans ce contexte, la maltraitance des personnes âgées est souvent appréhendée

sous l'angle des recompositions sociales affectant les structures dites traditionnelles (Donfut, 1997). Les travaux existant l'analyse tour à tour à travers les transformations des relations intergénérationnelles (Aboderin, 2006; Hoffman et al., 2015; Nguyen et al., 2014), les facteurs socio-économiques, culturels et institutionnels (Philipson, 2013; Biggs et Lowenstein, 2011; Pillemer et Finkelhor, 1998), ainsi que ses impacts sur les personnes âgées (Lachs, 2013; Feinberg et al., 2000; Choi et al., 2008).

Cette étude s'inscrit dans ces perspectives en interrogeant la dynamique des rapports sociaux au sein des communautés urbaines, particulièrement dans les villages reliques. A cet effet, une enquête qualitative réalisée dans la communauté Tchaman d'Abonodoumé, dans la commune d'Attécoubé à Abidjan, met en évidence des transformations significatives dans les relations entre aînés sociaux et les jeunes générations. Ces mutations affectent les solidarités intergénérationnelles et redéfinissent la place des personnes âgées.

Comme ancrage théorique, cette étude s'appuie sur l'approche de la modernisation du vieillissement, selon laquelle l'urbanisation, la mobilité sociale, la scolarisation et l'industrialisation tendent à affaiblir le prestige social des aînés au profit de nouvelles compétences davantage valorisées dans les sociétés contemporaines. Elle appui en outre, sur les approches de la solidarité, du conflit et de l'ambivalence intergénérationnels. Ces approches montrent que les rapports entre générations ne relèvent ni d'une harmonie automatique ni d'une opposition permanente. Ils combinent au contraire l'entraide, la dépendance, l'obligation morale, les tensions normatives et les conflits d'intérêts.

Historiquement, la communauté Tchaman d'Abobodoumé était organisée autour de la valorisation des aînés sociaux, dépositaires des savoirs et garants de l'ordre social. Ils jouaient un rôle central dans la transmission des connaissances économiques, politiques, la régulation des rapports sociaux, la prise de décision et la médiation des conflits. Considérés comme les gardiens de la tradition et intermédiaires entre le monde social et les forces spirituelles, leur parole était respectée et structurante. La solidarité intergénérationnelle constituait le socle du tissu social, les plus jeunes assurant la prise en charge matérielle et affective des personnes âgées.

Cependant, l'évolution actuelle des relations intergénérationnelles à Abobodoumé traduit une transition vers un modèle social marqué par l'individualisme, sous l'effet de la modernisation urbaine. Cette mutation s'accompagne d'une perte progressive de l'autorité symbolique des aînés et d'un affaiblissement des mécanismes transitionnelles de solidarité sociale. Dès lors, les personnes âgées se trouvent confrontées à une vulnérabilité accrue sur les plans, social, économique, et symbolique. Le manque de structures sociales adaptées pour leurs besoins aggrave leur vulnérabilité. La tension entre les valeurs communautaires et l'individualisme croissant des membres de la communauté provoquée par l'urbanisation et à la modernisation sont palpables dans le champ social d'Abobodoumé. Handicapés de réflexes et de ressource mentale, les aînés sociaux de cette localité de pêcheur sont placardisés, mis à distance des activités et des membres de la communauté puisque assimilés à la sorcellerie, à une marginalisation sociale. Ils sont conduit pour beaucoup d'entre eux vers des camps de prière pour dit-on avouer des

crimes «mystiques» ou délivrer de la sorcellerie.

Cet événement a suscité une réflexion sur les représentations sociales de la personne âgée ainsi que sur sa qualité de vie.

L'étude de la dynamique des relations intergénérationnelles et de la maltraitance des personnes âgées met en lumière des enjeux sociaux cruciaux. Elle appelle à une mobilisation collective des acteurs sociaux pour instaurer des relations de respects et de solidarités envers les personnes âgées, tout en renforçant les mécanismes sociaux de protection et de prévention des abus sociaux sur ceux-ci. Cette problématique ne se limite pas à une question familiale, mais touche l'ensemble de la société, en impliquant aussi bien les décideurs politiques que les citoyens. Cette étude sensibilise les familles et les communautés aux conséquences de la maltraitance car source de détresse psychologique, d'isolement social, et de détérioration de la santé des aînés sociaux. Cela suscite des actions collectives pour renforcer les liens intergénérationnels dans le contexte culturel où le soutien communautaire est essentiel.

Face à toutes ces transformations, se pose alors la nécessité de repenser les formes de solidarité et de valorisation des personnes âgées afin de garantir leur bien-être et leur intégration sociale. Cette situation soulève une interrogation centrale: comment les dynamiques des rapports intergénérationnelles influencent-elles la maltraitance des personnes âgées dans les contextes familiaux et institutionnels en pays Tchaman d'Abobodoumé ?

Méthodologie

1.1. Site et population

L'étude s'est déroulée à Abobdougé dans la commune d'Attécoubé à Abidjan. L'enquête de terrain a été réalisée pendant une période de 14 jours allant du 18 février au 2 mars 2025. L'échantillonnage par choix raisonné et de convenance a été utilisé afin de sélectionner les participants en fonction de leur pertinence pour la problématique. Il a concerné les personnes âgées de plus de 60 ans et plus (deux doyens d'âge, deux "guerriers" de la génération, deux anciens chefs de la communauté) soit 6 individus ; des jeunes leaders membres de la communauté soit 4 (un "guerrier" de chaque génération et le président des jeunes) ainsi que des membres de la chefferie soit 2 membres (le secrétaire et un notable). Au total, les données ont été collectées auprès d'un échantillon de 12 personnes.

1.2 Technique de collecte et d'analyse

L'approche qualitative à visée descriptive et analytique a été retenue. Elle adopte de ce point de vue, les outils techniques de recueil et méthode d'analyse de données appropriées. A cet effet, des entrevues ont été réalisées dans la communauté Tchaman d'Abobodougé dans la commune d'Attécoubé à l'aide d'un guide d'entretien. Les jeunes ont été interrogés pour comprendre leur perception de leurs rapports avec les aînés sociaux et analyser les dynamiques intergénérationnelles sous un angle complémentaire. Alors que les personnes âgées, qui constituent la population principale de l'étude, sont sélectionnées pour apporter les détails sur leurs expériences, leurs perceptions et leurs

vécus concernant les relations intergénérationnelles et la maltraitance. Les données ont été traitées à l'aide de l'analyse de contenu thématique, permettant d'identifier les représentations sociales, les formes de maltraitance et les facteurs explicatifs.

Résultats

2.1 Mode de légitimation de la maltraitance des personnes âgées à Abobodoumé

2.1.1 Perceptions sociales de la personne âgée comme mode de légitimation de la maltraitance de la communauté Tchaman d'Abobodoumé

Nous notons ici, une ambivalence dans la perception des aînés sociaux. Traditionnellement considérés comme détenteurs du savoir et garants des coutumes, ils sont aujourd'hui parfois perçus comme dépendants, improductifs voire même associés à des croyances liées à la sorcellerie. Les perceptions des relations intergénérationnelles varient selon les générations, oscillant entre respect, proximité, et parfois incompréhensions liées aux différences de valeurs et de modes de vie. Ces relations positives mettent en avant le respect des jeunes et leur rôle de soutien moral et matériel aux personnes âgées.

« En tout cas, Chez nous ici les jeunes ont toujours respecté les anciens. Quand j'ai un problème, mes petits-enfants viennent m'aider. Ils savent que nous avons de l'expérience et qu'il faut écouter les aînés. » (E1, homme, 72 ans, marié).

Ainsi, il est mis en avant la transmission des valeurs traditionnelles, où le respect des aînés est une norme bien ancrée (Cowgill et Holmes, 1972). L'importance du soutien familial est ici soulignée, traduisant une satisfaction face à la solidarité intergénérationnelle. Cette perception est partagée par les jeunes, qui voient les aînés comme des figures d'autorité, de sagesse, incarnant une mémoire vivante des traditions familiales et culturelles.

« Pour nous, les personnes âgées sont des figures importantes dans la famille. Elles ont l'expérience et nous apprennent beaucoup sur la vie. » (J3, homme, 25 ans, célibataire). Le respect des aînés est ici présenté comme une norme culturelle et éducative, traduisant une hiérarchie générationnelle encore bien ancrée.

« Chez nous, on a été éduqués à toujours écouter et respecter les anciens. Même quand on n'est pas d'accord, on doit leur montrer du respect. » (J7, femme, 23 ans, célibataire).

Ce discours reflète une vision positive et traditionnelle des relations intergénérationnelles. Il existe une obligation sociale d'honorer les aînés, indépendamment des différences d'opinions, ce qui renforce la cohésion intergénérationnelle et la continuité des valeurs familiales. La jeunesse aujourd'hui devient la personne âgée de demain, ignoré ou placardisé les aînés sociaux, revient à ignorer toutes les potentialités dont ils sont pourvus et leurs capacités à faire preuve pour la bonne marche de la société de par leur une expérience sociale.

2.1.2 Détérioration des rapports intergénérationnels comme mode de légitimation de la maltraitance des personnes âgées de la communauté Tchaman d'Abobodoumé

Les rapports intergénérationnels ont longtemps reposé sur des valeurs de respects, de solidarité. Cependant, un changement dans les relations intergénérationnelles, marqués par une perte de respect et un affaiblissement des liens familiaux est remarqué dans cette localité. Les évolutions socio-économiques, l'influence des nouvelles technologies et la modernisation des modes de vie ont profondément transformé ces dynamiques. Si certaines familles parviennent à maintenir un équilibre, d'autre voient leurs liens s'affaiblir, conduisant à des tensions, un éloignement affectif et un sentiment d'abandon chez les aînés. Les jeunes et les personnes âgées semblent parfois avoir des difficultés à se comprendre, ce qui entraîne des conflits ou un sentiment d'exclusion de la part des aînés (Bengtson et Schrader, 1982). Certains estiment que les jeunes ne respectent plus les traditions et qu'ils adoptent des comportements individualistes, s'éloignant ainsi des valeurs communautaires et familiales:

« Oh mon enfant Avant, les enfants nous respectaient beaucoup, on écoutait nos parents et on respectait leurs décisions. Aujourd'hui, ils nous parlent mal, ils ne nous considèrent plus. On dirait que nous sommes devenus un fardeau pour eux. » (E4, femme, 68 ans, veuve).

On note une transformation des rapports

intergénérationnels, marquée par un affaiblissement du respect envers les aînés. On peut évoquer une perception de rejet et de marginalisation, suggérant une évolution des valeurs familiales qui ne favorise plus autant l'attention portée aux personnes âgées. Les jeunes pour leur part estiment que les aînés ne comprennent pas les évolutions de la société et imposent des règles qu'ils jugent dépassées. Cette incompréhension mutuelle entraîne une distance affective et des tensions familiales :

« Parfois, les vieux ne comprennent pas notre façon de voir les choses. Ils veulent qu'on fasse tout comme eux à leur temps, ils nous jugent trop hein, mais le monde a changé. » (J5, homme, 28 ans, marié).

Ceci illustre bien un conflit générationnel dans la communauté. Les jeunes ressentent une forme de pression de la part des aînés pour qu'ils adoptent des modes de pensée et de vie d'un autre temps, ce qui entraîne des tensions dans la communauté. Ce récit montre une rupture symbolique dans les codes de respect traditionnels. L'absence de salutations, autrefois impensable, devient une illustration du changement des mentalités et du recul de certaines valeurs culturelles. Ce type de négligence peut être perçu par les aînés comme une forme de maltraitance psychologique. Ce comportement est illustratif de l'individualisme souvent source d'instabilité sociale. Dans cette société l'individualisme s'accroît et la conscience collective affaiblie. On devient de plus en plus égoïste or égotisme est comme le souligne Durkheim (1893) source de pathologie sociale, source de fragilisation de la société, de la cohésion sociale.

2.1.3. Des Conflits fréquents et le manque de considération comme mode de légitimation de la maltraitance des personnes âgées de la communauté Tchaman d'Abobodoumé

Les relations entre les générations sont marquées par une coexistence entre respect traditionnel et tensions croissantes. Alors que certaines familles maintiennent des liens harmonieux, d'autres familles par contre sont confrontées à des conflits fréquents. Ces conflits sont souvent liés aux différences de valeurs, aux attentes divergentes et à un manque de considération ressenti par les aînés sociaux. Ces tensions se manifestent de plusieurs manières et ont des conséquences sur la perception du bien-être des personnes âgées. Les conflits intergénérationnels trouvent souvent leur origine dans une différence de perception du monde entre les jeunes et les aînés sociaux.

En effet, selon la théorie du conflit intergénérationnel, les tensions entre les générations sont le résultat de différences de valeurs et de ressources (Bengtson et Schrader, 1982). Dans le contexte de cette étude, la maltraitance des personnes âgées peut être interprétée comme une conséquence de la rupture progressive de solidarités intergénérationnelles et de la compétition pour l'accès aux ressources économiques.

D'un côté, les personnes âgées ont grandi dans un cadre où le respect et l'obéissance aux aînés étaient des valeurs fondamentales. De l'autre, les jeunes évoluent dans une société qui valorise davantage l'autonomie, l'individualisme et

l'expression personnelle. Cette divergence engendre des frictions dans les relations au sein des familles.

« Je dis ma fille, mon propre fils hein je me parle comme si j'étais un enfant parfois je me dis que c'est moi l'enfant. Il me crie dessus quand je pose des questions. A chaque fois il me traite de vieille inutile. Avant, ça ne se faisait pas, je me demande où va le monde de nos jours hein » (E12, femme, 69 ans, veuve).

Ce sentiment d'être remis en question, voire ignoré, est une source de frustration pour les aînés sociaux. Ceux-ci ont l'impression que leur sagesse et leur expérience ne sont plus valorisées. De leur côté, les jeunes expriment parfois un sentiment d'étouffement face à ce qu'ils perçoivent comme une rigidité excessive des aînés sociaux.

« Nos parents veulent toujours qu'on vive comme eux l'ont fait, mais le monde a changé. Ils ne comprennent pas nos choix et nous jugent trop vite. » (J5, femme, 22 ans, célibataire).

Ainsi, les différences de vision du monde sont souvent à l'origine de disputes, particulièrement sur des sujets tels que l'éducation des enfants, les mariages, la religion et la gestion financière des ressources familiales. L'un des points de tension majeurs concerne la perception de ce qu'est le manque de respect et de reconnaissance envers les aînés sociaux. Autrefois considérés comme des figures d'autorité et de sagesse, de nombreux seniors ressentent aujourd'hui

une certaine marginalisation sociale:

« Avant, notre avis comptait et ne se discutait pas, on était les sachants. Aujourd'hui, on nous traite comme si nous étions inutiles, comme si nous ne comprenions plus rien à leur monde d'aujourd'hui or on était là avant eux hein et ils pensent tout savoir. » (E6, femme, 73 ans, veuve).

Ils subissent de la part des plus jeunes, un désintérêt manifesté ici par le fait que les jeunes passent plus de temps sur leurs téléphones et les réseaux sociaux plutôt que d'échanger avec eux. Il font savoir que même les simples salutations sont ignorées aujourd'hui, de même que les prises de décisions unilatérales sans les consulter. Mais, il est évident que ce changement est inévitable à cause de l'évolution des modes de vie.

« Ce n'est pas qu'on ne respecte pas les anciens, mais on ne peut pas toujours faire comme ils veulent. On a nos propres vies à gérer qu'ils arrêtent de penser que tout tourne autour d'eux le monde avance alors qu'ils s'habituent au changement. » (J3, homme, 26 ans, marié).

De ce décalage de perception, le respect des aînés ne disparaît pas nécessairement, mais il évolue sous une forme moins traditionnelle. Ce qui est mal perçu par les personnes âgées. L'accumulation de tensions et le sentiment d'être négligé peuvent avoir des conséquences négatives sur le bien-être psychologique et social des aînés sociaux. Beaucoup ressentent un profond isolement, aggravé par le

fait qu'ils osent de moins en moins exprimer leurs besoins.

« À force de nous contredire, on finit par se taire. On se sent seul même au milieu de notre propre famille, j'ai l'impression d'être inexistant dans un monde où nous étions des pionniers. » (E9, homme, 80 ans, veuf).

Par ailleurs, ces conflits peuvent aussi avoir des répercussions sur l'unité familiale. Une communication détériorée entraîne des malentendus, un éloignement progressif entre générations, pouvant aller jusqu'à la rupture des liens familiaux. Les conflits fréquents et le manque de considération des aînés sont des symptômes d'une transformation des rapports intergénérationnels. Entre respect des traditions et aspiration à l'autonomie, jeunes et aînés doivent trouver un terrain d'entente afin de préserver les liens familiaux harmonieux. Pour cela, un dialogue plus ouvert et une valorisation mutuelle des expériences de chaque génération semblent être la clé essentielle. Au-delà des différences, il s'agit de reconnaître que chaque génération a quelque chose à apporter. Le respect ne doit pas être une contrainte, mais un principe fondé sur l'écoute et la compréhension réciproque.

2.1.4. De l'indifférence et l'isolement comme mode de maltraitance des personnes âgées de la communauté Tchaman d'Abobodoumé

Dans la dynamique des relations intergénérationnelles, l'indifférence et l'isolement des personnes âgées représentent une facette préoccupante de la dégradation des liens familiaux, des liens sociaux. Si certaines familles

préservent encore les valeurs traditionnelles de respect dans cette communauté et d'assistance aux aînés sociaux, de nombreux témoignages mettent en évidence une marginalisation progressive de ces personnes (Beaulieu et al. 2018). Des personnes qui se sentent de plus en plus ignorées par la jeune génération. Cependant, cette distance n'est pas uniquement perçue du côté des aînés sociaux. Les jeunes aussi expriment des ressentis contrastés face aux interactions avec leurs aînés sociaux. Entre incompréhensions mutuelles, transformations socioculturelles et nouvelles priorités de vie, le dialogue intergénérationnel s'appauvrit, laissant place à une relation plus distante, parfois empreinte de frustrations et d'incompréhensions réciproques. Les personnes âgées traduisent un sentiment d'abandon et de négligence de la part de la jeune génération. Autrefois figures d'autorité et de sagesse dans la cellule familiale et communautaire, elles ont aujourd'hui le sentiment de ne plus être écoutées ni considérées comme des repères importants:

« Quand j'étais plus jeune, les anciens étaient les piliers du village. Les enfants venaient s'asseoir à leurs pieds pour écouter leurs histoires, et tout le monde demandait conseil aux aînés avant de prendre une décision. Maintenant, ce n'est plus le cas. On vit dans la même maison, mais chacun est occupé avec ses affaires. Même mes petits-enfants passent leur temps sur leurs téléphones. Parfois, je parle et personne ne répond. C'est comme si je n'existais pas. » (E2, homme, 78 ans, marié).

L'évolution des modes de communication et des priorités de

vie est souvent citée comme un facteur clé de cette indifférence. Avec l'essor des nouvelles technologies et l'accélération du rythme de vie, la jeune génération consacre de moins en moins de temps aux interactions avec leurs aînés, ce qui amplifie le sentiment de solitude des personnes âgées: *« Je vis avec mes enfants et mes petits-enfants, mais je suis seule toute la journée. Ils partent tôt au travail et reviennent tard. Quand ils sont à la maison, ils sont soit sur leurs téléphones, soit devant la télévision. On échange à peine quelques mots dans la journée. Avant, les repas étaient des moments de partage, maintenant, chacun mange de son côté. »* (E5, femme, 75 ans, veuve).

Le désintérêt de la jeune génération pour les récits de vie et les conseils des aînés contribue également à cette mise à l'écart. Autrefois considérée comme une richesse, la transmission orale des savoirs tend à disparaître au profit d'autres sources d'information, ce qui fragilise le lien intergénérationnel:

« J'ai vécu beaucoup de choses dans ma vie et j'ai des conseils à donner. Mais quand j'essaie de parler aux jeunes, ils trouvent toujours une excuse pour partir. Ils pensent qu'ils savent déjà tout. Ça me fait mal de voir que mon expérience n'a plus de valeur à leurs yeux. » (E7, homme, 79 ans, marié).

La perception de cette indifférence est différente. Beaucoup ne se sentent pas volontairement distants de leurs aînés, mais les changements sociétaux ont transformé les

interactions intergénérationnelles:

« Ce n'est pas qu'on ne veut pas leur parler ou les voir, mais aujourd'hui, tout va plus vite. Entre les études, le travail et nos obligations personnelles, il reste peu de temps pour s'asseoir et discuter comme avant. On ne vit plus dans un monde où tout le monde reste dans le village ou dans la maison familiale toute la journée. » (J4, homme, 24 ans, étudiant).

On exprime une certaine frustration face aux attentes des aînés sociaux. Les personnes âgées cherchant à imposer une valeur et une façon de penser à la jeune génération crée des tensions et un désintérêt pour l'échange social:

« Nos grands-parents veulent toujours nous dicter ce que nous devons faire. Ils nous reprochent de ne pas être comme eux, de ne pas respecter leurs traditions. Mais les temps ont changé. Parfois, on évite de trop discuter avec eux parce qu'on sait qu'ils vont finir par nous juger. » (J6, femme, 22 ans, célibataire).

Ce malaise conduit souvent à un évitement mutuel des membres d'une même famille. D'un côté, la jeune génération préfère limiter les échanges pour éviter les reproches, de l'autre les aînés sociaux interprètent cette distance comme un rejet:

« Mon grand-père me reproche toujours de ne pas venir lui parler. Mais chaque fois que je vais le voir, il critique mes choix de vie, mes amis, ma façon de m'habiller. Ça finit

*en dispute, alors parfois je préfère rester dans ma chambre.
» (J8, homme, 26 ans, fonctionnaire).*

L'indifférence de la jeune génération envers les personnes âgées a des répercussions profondes sur le bien-être des aînés sociaux. De plus en plus isolés, ceux-ci souffrent non seulement de solitude, mais pire encore d'un manque de reconnaissance sociale:

« Je ne sors presque plus de chez moi. Avant, on organisait des rencontres entre voisins, on partageait des repas. Maintenant, tout le monde est occupé. Je reste assise à la maison, à attendre que quelqu'un vienne me voir, mais les visites sont rares. » (E10, femme, 77 ans, veuve).

Cet isolement social peut avoir des conséquences psychologiques graves, allant de la tristesse chronique à la dépression pour les personnes âgées. Ne se sentant plus utiles ni écoutés, certains aînés sociaux perdent peu à peu le goût de vivre:

« Quand on se sent seul tout le temps, on commence à se demander à quoi on sert encore. Parfois, je me dis que si je disparaissais demain, ça ne changerait rien pour personne. » (E12, homme, 82 ans, veuf).

Leur isolement social les pousse à s'abandonner, à perdre leur estime de soi, à ne plus espérer de la vie. Cet isolement social constitue une forme de maltraitance de plus en plus insupportable par les aînés sociaux. La maltraitance envers les personnes âgées se manifeste de différentes façons et

prend de plus en plus d'ampleur dans la société actuelle (Beaulieu et al. 2018). Toute chose qu'il faut essayer de remédier par des activités socio-éducatives de petits enfants par exemple.

2.2. Les formes de marquage de la maltraitance des personnes âgées de la communauté Tchaman d'Abobodoumé

L'enquête a aussi permis d'identifier comment les personnes âgées perçoivent la maltraitance dans leur quotidien.

2.2.1. La Négligence et le manque d'attention de la famille comme forme de marquage de la maltraitance de la personne âgée de la communauté Tchaman d'Abobodoumé

La famille, considérée comme le premier cercle de soutien des personnes âgées, joue un rôle essentiel dans leur bien-être physique et psychologique. Cependant, avec les transformations sociales et économiques, la place des aînés dans la famille a évolué, parfois au détriment de leur intégration et de leur valorisation. L'une des conséquences les plus marquantes de cette mutation est la négligence. Elle se manifeste par un manque d'attention, une absence d'implication dans leur quotidien et une prise en charge insuffisante de leurs besoins fondamentaux.

Dans la communauté Tchaman d'Abobodoumé, comme ailleurs, la négligence des personnes âgées ne prend pas toujours la forme d'un rejet volontaire. Mais, elle traduit souvent un désengagement progressif de la famille, sous l'effet des exigences du mode de vie moderne. De nombreux aînés sociaux expriment un sentiment d'abandon au sein

même de leur foyer. Cela se manifeste par une diminution des interactions avec les proches, une baisse d'attention aux besoins de ceux-ci. Il faut ajouter à cela une tendance des membres de la famille à les considérer comme une charge plutôt qu'une source de sagesse et de transmission:

« Avant, on ne laissait jamais un vieillard seul. Nos grands-parents étaient au centre de la famille, et tout le monde veillait sur eux. Aujourd'hui, c'est différent. Chacun vit sa vie et oublie ceux qui les ont élevés. Il m'arrive de rester assis dehors toute la journée sans que personne ne vienne me demander si j'ai besoin de quelque chose. » (E3, homme, 81 ans, veuf).

Une rupture progressive du dialogue entre générations, les aînés ayant le sentiment d'être mis à l'écart des discussions et des décisions familiales:

« Dans ma jeunesse, quand un ancien parlait, tout le monde l'écoutait. Maintenant, même quand je veux donner mon avis, mes enfants me coupent la parole ou me disent que je ne comprends pas leur monde. C'est comme si ma voix n'avait plus d'importance. » (E7, femme, 79 ans, mariée).

La négligence se traduit également par une prise en charge insuffisante des besoins de santé et d'hygiène. Les proches ne prennent pas le temps d'emmener les aînés à consulter des médecins, d'assurer leur alimentation correctement ou même de les aider dans leurs gestes quotidiens:

« Il y a des jours où je n'ai pas la force de me lever

pour aller préparer à manger. Mais personne ne vient me demander si j'ai faim. On suppose que j'ai mangé, et moi, je n'ose pas déranger. Alors, je reste là, en silence, avec mon ventre vide. » (E9, femme, 77 ans, veuve).

La négligence est perçue comme un abandon progressif, où les aînés deviennent invisibles aux yeux de leur propre famille. Si les aînés ressentent cette situation comme une mise à l'écart douloureuse, pour la jeune génération, c'est une contrainte de la vie moderne:

« Ce n'est pas qu'on ne veut pas s'occuper d'eux, mais on n'a plus le temps. On travaille toute la journée, et le soir, on est fatigués. On essaie de faire de notre mieux, mais ce n'est pas facile. » (J5, homme, 30 ans, salarié).

L'accélération du rythme de vie, les responsabilités professionnelles et les préoccupations personnelles font que la jeune génération consacre de moins en moins de temps aux interactions familiales. Certains reconnaissent pourtant qu'ils pourraient faire plus d'efforts pour accorder de l'attention aux aînés sociaux:

« Parfois, je me dis que je devrais aller parler à ma grand-mère, mais je me laisse distraire par mon téléphone ou par d'autres choses. Quand je réalise qu'elle est restée assise toute la journée sans que personne ne lui parle, je me sens coupable. » (J8, femme, 24 ans, étudiante).

La jeune génération admet que les relations avec les aînés sont parfois compliquées, en raison de différences de

mentalité et de communication:

« Nos parents et grands-parents ont une vision du monde différente de la nôtre. Parfois, ils veulent nous imposer leur façon de penser, et ça crée des tensions. On finit par éviter les discussions parce qu'on sait que ça va mal se terminer. » (J10, homme, 27 ans, célibataire).

La négligence peut aussi être la conséquence d'un climat relationnel tendu, où le dialogue est remplacé par une prise de distance progressive entre les générations. La négligence des personnes âgées au sein de la communauté est une forme de maltraitance passive, souvent inconsciente, mais dont les conséquences sont dévastatrices. Si elle est en partie due aux transformations du mode de vie moderne, elle reflète aussi une évolution des valeurs où les aînés ne sont plus toujours perçus comme une priorité. On le voit bien avec Kouamé (2016) et Diallo (2019), la solidarité entre les générations, bien qu'encore présente, tend à s'éroder sous l'effet de la modernisation, de l'urbanisation et de la crise des valeurs. Ces mutations sociales affectent les rôles et le statut des personnes âgées, parfois jusqu'à engendrer des situations de marginalisation ou de maltraitance

2.2.2. Le marquage verbal comme preuve de la maltraitance sociale des personnes âgées de la communauté Tchaman d'Abobodoumé

La maltraitance verbale est une forme de violence subtile mais dévastatrice. Contrairement aux violences physiques, elle ne laisse pas de traces visibles, mais elle peut profondément marquer une personne âgée, affectant son

estime de soi et son bien-être mental. Cette forme de maltraitance se manifeste par des insultes, des moqueries, un ton rabaisant, des paroles humiliantes et parfois des menaces.

Dans certaines familles, elle est même banalisée sous forme de plaisanteries ou de remarques acerbes qui, bien que dites sur un ton léger, ont un impact négatif sur l'aîné. Dans la communauté Tchaman d'Abobodoumé, comme ailleurs en Côte d'Ivoire, la maltraitance verbale est souvent perçue comme une simple manière de « remettre un vieux à sa place » ou de lui exprimer une frustration. Mais, pour les aînés sociaux, ces paroles sont des coups invisibles, qui les blessent profondément et les poussent parfois à se replier sur eux-mêmes. A cet effet, les personnes âgées sont souvent victimes de paroles abaissantes de la part de leurs enfants et petits-enfants. Certains ressentent une perte de respect flagrante, où leur voix n'a plus d'importance au sein de la famille:

« Avant, quand un vieux parlait, tout le monde fermait sa bouche pour écouter. Mais maintenant, on me coupe la parole comme si j'étais un petit garçon. Quand je veux donner un conseil, on me dit que je raconte les vieux dossiers. Ça fait mal. » (E3, homme, 79 ans, veuf). D'autres aînés subissent des moqueries constantes sur leur âge, leur lenteur ou leur santé fragile:

« Quand je me lève doucement ou que j'oublie quelque chose, mes petits-enfants rigolent et disent : 'Hé, Papi, toi aussi hein, ton moteur est gâté !' Ils trouvent ça drôle, mais moi, ça me fait mal. » (E6, homme, 82 ans, veuf). La

négligence des aînés dans les conversations familiales est également une source de souffrance: *« Quand ils sont ensemble, je suis là, mais c'est comme si je n'existais pas. Ils parlent, ils rigolent, mais personne ne me demande mon avis. Même si je veux parler, on change de sujet. »* (E9, femme, 76 ans, mariée). Ce manque de considération et les moqueries récurrentes poussent certains aînés à se taire et à s'isoler, car ils ont peur de déranger ou de recevoir encore des paroles blessantes. Si les aînés ressentent ces paroles comme une forme de rejet, la jeune génération ne mesure pas toujours l'impact des propos sur ceux-ci. Pour beaucoup, ces expressions font partie du langage courant, et ils ne les considèrent pas comme des insultes:

« Honnêtement, on parle comme ça sans penser que ça fait mal. Quand on dit 'Vieux père, toi aussi faut chercher ton banc', c'est juste pour blaguer. Mais bon, je vois que ça ne les amuse pas trop parfois. » (J4, homme, 26 ans, employé).

La jeune génération explique les tensions avec les aînés comme une exigeants ou critiques des personnes âgées:

« Si tu fais quelque chose, c'est mauvais. Si tu ne fais pas, c'est encore mauvais. Les vieux aiment trop donner les conseils, parfois ça énerve. Tu vas faire ton projet, ils vont dire : 'Nous, à notre temps, on faisait comme ça.' Mais leur temps-là est fini ! » (J7, femme, 22 ans, étudiante).

Ils reconnaissent le stress de la vie quotidienne comme quelque chose qui les pousse parfois à répondre «mal» aux

aînés, sans forcément vouloir les blesser:

« On court trop ici dehors. Le matin boulot, le soir embouteillage, on rentre on est déjà fatigué. Quand Maman commence à parler longtemps, parfois tu es obligé de dire : 'Maman, laisse-moi souffler un peu !' Mais bon, je pense que ça lui fait mal... » (J9, homme, 27 ans, chauffeur).

La maltraitance verbale n'est pas toujours intentionnelle, mais elle est souvent perçue différemment selon les générations. Ainsi, les relations conflictuelles qui naissent entre la jeune génération et des parents âgés, sont pour la plupart temps liées à des attentes irréalistes ou des frustrations accumulées par ces deux acteurs en compétition dans l'espace social (Pinto et al. (2021). Ces conflits peuvent se manifester par des maltraitements physiques ou psychologiques, ou des comportements violents soulignant l'importance de la médiation intergénérationnelle comme mécanisme de prévention.

2.2.3. Le marquage économique comme preuve de la maltraitance des personnes âgées de la communauté Tchaman d'Abobodoumé

La maltraitance économique est une réalité souvent méconnue mais bien présente dans la société ivoirienne. Elle se manifeste par l'exploitation financière des personnes âgées, l'extorsion de leurs biens, le non-respect de leurs droits économiques et, dans certains cas, le refus de leur accorder une assistance financière alors qu'elles sont en situation de vulnérabilité. Cette forme de maltraitance est particulièrement pernicieuse car elle se produit souvent au

sein du cercle familial, par les enfants, les petits-enfants ou d'autres proches, profitant de la dépendance ou de la confiance des aînés pour s'approprier leurs ressources.

Dans la communauté Tchaman d'Abobodoumé, la maltraitance économique des personnes âgées repose sur des dynamiques culturelles et sociales complexes. Autrefois, les aînés jouissaient d'une autorité financière et patrimoniale incontestée. Mais avec l'évolution des mentalités et la pression économique, nombreux sont ceux qui se retrouvent dépouillés de leurs biens, manipulés par leurs proches ou laissés dans une précarité totale, malgré leur contribution passée au bien-être de leur famille (Cowgill et Holmes, 1972).

La maltraitance économique est d'autant plus difficile à vivre qu'elle touche directement la dignité et l'autonomie des personnes âgées. Le sentiment de trahison, surtout lorsqu'il est réalisé par ceux en qui l'on avait placé une certaine confiance:

« Quand j'étais encore en activité, tout le monde venait me voir. On m'appelait « Papa choco » parce que j'avais toujours un billet à donner. Maintenant que je suis à la retraite, même mes propres enfants ne me regardent plus. Quand je parle, on dit : 'Vieux père, n'y a pas l'argent dedans, laisse-nous avancer !' » (E3, homme, 78 ans, retraité).

Les aînés sont victimes d'une prise de contrôle totale de leurs finances, les laissant sans aucun moyen de subvenir à leurs besoins:

« Mon fils garde ma carte bancaire et me donne juste ce qu'il veut. Quand je demande un peu d'argent pour acheter ce que je veux, il me dit : "Papi, faut pas gaspiller l'argent, on

gère ça bien pour toi." Mais je suis sûr qu'il prend mon argent pour ses propres affaires. » (E6, homme, 82 ans, veuf).

Ceux-ci sont beaucoup d'entre eux, contraints de céder leurs biens immobiliers sous la pression de leur famille, souvent avec la promesse d'un meilleur avenir, mais sans jamais en voir les bénéfices:

« Ma maison était mon seul héritage. Un jour, mon neveu m'a dit que c'était mieux de vendre pour investir ailleurs. Depuis, il a pris l'argent, il est parti construire pour lui-même, et moi je suis obligé de vivre chez un cousin. Quand je parle, on me dit que je dramatise. » (E9, femme, 76 ans, mariée).

Il arrive aussi que les enfants refusent de s'occuper financièrement de leurs parents sous prétexte qu'ils doivent gérer leur propre avenir:

« J'ai sacrifié ma vie pour élever mes enfants. Aujourd'hui, ils sont bien placés, mais quand je leur demande un peu d'aide, ils me disent : "Vieux père, nous aussi on se bat. Faut pas penser que toi seul tu as souffert." » (E12, homme, 80 ans, célibataire).

Pour la jeune génération, l'exploitation financière des aînés est rarement perçue comme une injustice. Les ressources des aînés doivent profiter à la famille, même si cela signifie leur enlever toute autonomie:

« C'est normal qu'on prenne en charge les biens des vieux. Ils ne travaillent plus, et nous, on doit avancer. C'est

pas qu'on veut les exploiter, mais si l'argent est là, il doit circuler. » (J4, homme, 26 ans, entrepreneur).

Les aînés doivent partager leur patrimoine avant de disparaître, au lieu de le conserver: *« Moi, je ne comprends pas les vieux qui veulent encore contrôler l'argent à leur âge. Quand tu es fatigué, faut donner aux enfants, non ? Sinon, demain, tu vas mourir et on va gérer ça sans toi. » (J7, femme, 22 ans, étudiante).*

L'on justifie également la prise de contrôle des finances des aînés pour leur propre bien:

« Si on laisse les vieux gérer eux-mêmes, ils vont donner l'argent aux marabouts ou aux pasteurs. Nous, on récupère juste avant que ça parte en l'air. » (J9, homme, 27 ans, salarié).

Il y a comme une normalisation de la maltraitance économique, où la prise de contrôle des biens des aînés sociaux. Cela est perçu comme une nécessité ou un droit plutôt qu'un abus de la part de la jeune génération. Cela démontre aussi que ces personnes âgées ne sont pas capables de gérer leur propre bien. Cela est un élément qui, mal géré est source d'angoisse de la personne âgée. Avec HelpAge International (2015), les aînés sociaux ressentent une diminution de leur rôle social et familial. Ils deviennent impotent social à la charge de la famille, de la jeune génération qui doit faire les choses à sa place. Il faut donc les responsabiliser, accepter les erreurs qu'ils commettent très souvent comme l'effet normal de leur âge.

2.2.4. Le marquage physique comme preuve de maltraitance des aînés sociaux de communauté Tchaman d'Abobodoumé

La maltraitance physique des personnes âgées est une réalité troublante et souvent passée sous silence. Contrairement à d'autres formes de maltraitance comme la négligence ou l'exploitation financière, celle-ci laisse des marques visibles : coups, gifles, blessures, privation de soins ou encore mauvais traitements corporels. Pourtant, dans de nombreuses familles, cette violence est minimisée, voire justifiée sous prétexte de « discipline » ou de « correction » des aînés sociaux.

Dans certains cas, elle est exercée par les proches eux-mêmes, dans d'autres, elle est infligée par des aidants ou des soignants censés prendre soin d'eux. Dans la communauté Tchaman d'Abobodoumé, comme dans d'autres régions de Côte d'Ivoire, les personnes âgées ont longtemps occupé une place centrale dans la famille et dans la communauté. Cependant, avec les transformations des structures familiales, la pression économique et l'évolution des mentalités, de plus en plus d'aînés sociaux se retrouvent vulnérables face à la violence physique subie. Ce phénomène, bien que rarement dénoncé, est ressenti par de nombreux aînés sociaux dans la peur et le silence. Les aînés victimes de maltraitance physique témoignent d'une perte totale de respect et d'autorité au sein de leur propre maison. Ils racontent avoir été frappés par leurs propres enfants ou petits-enfants, parfois pour des raisons aussi banales qu'un retard dans une tâche ou une simple remarque jugée

déplacée:

« Un jour, j'ai demandé à mon petit-fils de baisser le volume de la télé. Il m'a regardé et m'a dit : 'Vieux père, faut pas venir me fatiguer avec tes histoires de vieux !' Quand j'ai insisté, il m'a poussé et je suis tombé. J'ai eu mal, mais personne n'a rien dit. » (E3, homme, 78 ans, veuf).

Ils subissent des violences plus graves de la part de ceux qui sont censés s'occuper d'eux: *« Parfois, ma belle-fille me donne à manger, mais si je tarde à finir, elle vient arracher l'assiette et me dit que je gaspille. Une fois, elle m'a tiré du banc en disant que je suis trop lent. Je suis tombée, et elle a juste soufflé en disant que je fais exprès. » (E6, femme, 81 ans, veuve).*

Les aînés souffrent de mauvais traitements liés à leur dépendance physique, surtout pour ceux qui ont des difficultés à se déplacer:

« Je ne peux plus marcher comme avant, donc je dois toujours demander qu'on m'aide pour aller aux toilettes. Mais souvent, on me laisse là pendant des heures parce que tout le monde est occupé avec ses téléphones ou ses séries. Un jour, j'ai demandé trop de fois, mon fils m'a soulevé brusquement et m'a jeté sur le lit comme un sac de riz. J'ai pleuré, mais qui va m'écouter ? » (E9, homme, 80 ans, dépendant de sa famille).

Les violences physiques ne sont pas toujours des coups directs, mais qu'elles peuvent aussi prendre la forme d'un manque de délicatesse, d'un traitement brutal ou d'une

absence de soins. Pour La jeune génération, la maltraitance physique est rarement perçue comme une véritable violence. Mais plutôt des actes des aînés sociaux, que l'on trouve souvent trop exigeants, difficiles à gérer ou trop lents:

« Quand tu vis avec un vieux, tu dois être prêt à entendre les mêmes histoires mille fois. Un jour, j'étais pressé et mon grand-père a encore commencé avec ses histoires du temps des colons. J'ai crié sur lui pour qu'il se taise. Après, il a fait son vexé. » (J4, homme, 27 ans, employé).

La violence physique vient de l'énerverement accumulé face aux demandes répétées des aînés sociaux:

« Franchement, quand un vieux te demande cent fois la même chose, tu vas pas rester calme. Moi, ma mère, quand elle me fatigue trop, je la tire un peu pour qu'elle se taise. Après, elle pleure, mais c'est pas comme si je l'avais vraiment frappée. » (J7, femme, 24 ans, étudiante).

Les personnes âgées exagèrent et dramatisent les situations:

« Souvent, ils aiment trop se plaindre. Tu leur tiens un peu le bras pour les aider à marcher, ils crient comme si on les avait battus. On dirait ils font exprès. » (J9, homme, 25 ans, célibataire).

La violence physique est souvent banalisée dans certaines familles. Un acte brusque ou une parole violente ne sont pas

perçus comme de la maltraitance, mais comme une réaction « normale » face à ce que l'on considère comme des comportements « agaçants » des aînés sociaux.

2.2.5. Les autres formes de marquage comme preuve de la maltraitance des personnes âgées de communauté Tchaman d'Abobodoumé

La maltraitance des personnes âgées ne se limite pas aux violences physiques, verbales ou économiques. Elle prend aussi d'autres formes, souvent moins visibles mais tout aussi destructrices. Dans la communauté Tchaman d'Abobodoumé et plus largement en Côte d'Ivoire, certains comportements considérés comme « normaux » ou « culturels » sont en réalité des formes de maltraitance insidieuses. Puisqu'ils affectent profondément le bien-être des aînés. Parmi elles, on retrouve l'abandon social, la privation de soins, le manque de respect des choix personnels des aînés, et même l'abus spirituel ou mystique. Ces pratiques, bien que différentes dans leur nature, ont un point commun: la fragilisation de l'aîné et le poussent à un sentiment de solitude, d'inutilité et de rejet. Une souffrance profonde liée à des formes de maltraitance moins brutales mais tout aussi douloureuses. L'un des aspects les plus récurrents est l'abandon social et affectif.

De nombreux aînés se plaignent de ne plus être impliqués dans la vie familiale. Ils sont mis à l'écart des discussions importantes ou d'être laissés seuls pendant de longues périodes: « Avant, on se retrouvait tous ensemble pour discuter, partager, rire. Aujourd'hui, chacun est dans son coin avec son téléphone ou ses problèmes. Moi, je reste là,

assis sous mon manguier, à regarder les gens passer. Parfois, je me demande si je suis encore utile. » (E3, homme, 78 ans, veuf).

Cette mise à l'écart est souvent involontaire, mais elle traduit une transformation des mentalités où les aînés sociaux ne sont plus vus comme des piliers du foyer, mais comme des « poids » qu'il faut supporter. Une autre forme courante de maltraitance est la privation de soins et d'attention médicale. Les aînés sociaux, pour faute de moyens ou du désintérêt de l'entourage, ne reçoivent pas les soins médicaux dont ils ont besoin:

« Je ressens des douleurs dans le dos depuis des mois. Mais chaque fois que je dis à mes enfants qu'il faut m'emmener à l'hôpital, ils disent qu'ils vont voir ça. Jusqu'aujourd'hui, rien. Quand je me plains trop, on me dit que je dramatise. » (E6, femme, 79 ans, mariée). Dans certains cas, les médicaments sont négligés, et les soins de base (toilette, alimentation équilibrée, suivi médical) ne sont pas assurés correctement:

« J'ai du mal à me lever le matin, mais personne ne vient m'aider. Je dois attendre que quelqu'un passe par hasard pour me demander si j'ai mangé ou pris mes médicaments. Souvent, je fais semblant d'aller bien, sinon on va encore me dire que je me plains trop. » (E9, homme, 82 ans, célibataire).

Mais, la souffrance des personnes âgées ne s'arrête pas au manque de soins physiques. Le non-respect des choix

personnels et des croyances est aussi une forme de maltraitance psychologique souvent ignorée. Certains aînés sociaux se retrouvent forcés d'accepter des décisions qui vont à l'encontre de leurs désirs ou de leurs valeurs:

« Moi, j'aime prier à ma manière, mais mes enfants veulent que je change. Si je veux aller à mon église, on dit que je perds mon temps. Parfois, ils cachent même mon pagne de prière. C'est comme si je n'avais plus le droit de penser par moi-même. » (E12, femme, 81 ans, veuve).

Il arrive aussi que certains aînés sociaux soient accusés de sorcellerie par leurs propres proches, simplement parce qu'ils vieillissent ou qu'ils souffrent de maladies liées à l'âge:

« Un matin, mon petit-fils est tombé malade, et sa mère a dit que c'est moi qui suis derrière ça. Depuis ce jour, on me regarde bizarrement dans la maison. On ne me parle plus comme avant. Moi, une sorcière ? Après tout ce que j'ai fait pour eux ? Ça fait mal. » (E15, femme, 85 ans, célibataire).

Ces formes de maltraitance sont rarement reconnues comme telles. Il est même normal que les personnes âgées s'adaptent aux nouvelles réalités familiales et sociales, et ils ne réalisent pas toujours l'impact de leur comportement:

« On n'a pas le temps de rester assis avec les vieux toute la journée. Nous aussi on a nos problèmes. Ce n'est pas qu'on les abandonne, mais il faut qu'ils comprennent qu'on ne vit plus comme avant. » (J4, homme, 26 ans, commerçant).

Les demandes des aînés sociaux sont souvent trop exigeantes et qu'ils doivent accepter de ne plus être au centre des décisions familiales:

« Nos parents veulent toujours qu'on fasse tout comme avant. Mais maintenant, les choses ont changé. Parfois, ils veulent imposer leurs idées, et nous, on doit suivre. Moi, je trouve que c'est trop. » (J7, femme, 23 ans, étudiante).

Les accusations de sorcellerie sont liées aux croyances traditionnelles et aux événements inexplicables:

« Si un enfant tombe malade et que c'est un vieux qui dormait à côté, on ne peut pas dire que c'est normal. Moi, je préfère être prudent. » (J9, homme, 25 ans, soudeur).

La perception des aînés évolue, certaines pratiques, autrefois impensables, deviennent progressivement normales. Les autres formes de maltraitance des personnes âgées, bien que moins visibles, sont tout aussi destructrices. L'abandon social, la privation de soins, le non-respect des croyances et les accusations injustes participent à l'exclusion des aînés de la société.

Discussion

Les résultats confirment que la transformation des structures familiales influence directement la qualité des relations intergénérationnelles. Alors que les modèles traditionnels reposaient sur la solidarité mécanique

(Durkheim,1895), les mutations actuelles favorisent une redéfinition des rôles sociaux. La théorie de la solidarité intergénérationnelle (Bengtson, 2001) permet d'expliquer que l'affaiblissement des échanges affectifs et matériels accroît les risques de maltraitance.

Par ailleurs, la théorie de la modernisation suggère que le statut social des personnes âgées diminue avec l'industrialisation et l'urbanisation. Dans le contexte Tchaman d'Abobodoumé, la coexistence entre normes traditionnelles et influences modernes crée des tensions. La perte de reconnaissance sociale des aînés sociaux favorise leur marginalisation. Cependant, au-delà de ces tensions, il existe encore des espaces de solidarité et de coopération entre les générations. Certains témoignages révèlent une volonté de préserver un équilibre entre modernité et tradition, en maintenant des relations de soutien mutuel.

Cette observation rejoint les travaux de Lüscher et Pillemer (1998) sur l'ambivalence intergénérationnelle, qui soulignent que les relations entre générations oscillent entre conflit et complémentarité, selon les contextes sociaux et culturels. Dans cette perspective, Bourdieu (1993) souligne que le capital social et symbolique des personnes âgées s'érode lorsque les jeunes adoptent de nouvelles références culturelles et économiques. Cela peut engendrer un sentiment de marginalisation chez les aînés, qui se sentent moins écoutés et respectés. Certains témoignages recueillis montrent que les anciens perçoivent les jeunes comme étant moins enclins à solliciter leurs avis, ce qui alimente une frustration et une perception de perte de statut social.

De son côté, Erikson (1959) met en avant l'importance du sentiment d'utilité dans le processus de vieillissement. Il

explique que les personnes âgées traversent une phase de réflexion sur leur rôle et leur contribution à la société. Lorsqu'elles ne se sentent plus valorisées, elles peuvent éprouver un sentiment de vide et de désengagement social. Ce phénomène est observable dans la communauté étudiée, où plusieurs aînés expriment une nostalgie du passé et regrettent l'évolution des relations familiales et communautaires.

Enfin, Margaret (1970) distingue différents modèles culturels qui influencent les rapports entre générations. Dans une culture post-figurative, les jeunes apprennent principalement des anciens, tandis que dans une culture pré-figurative, ce sont les jeunes qui détiennent le savoir et façonnent les normes.

Conclusion

L'étude met en évidence la dynamique actuelle des rapports intergénérationnels au sein de la communauté Tchaman d'Abobodoumé. La transformation des rapports intergénérationnels contribue à fragiliser davantage les personnes âgées dans le milieu social. L'érosion des valeurs traditionnelles, combinée aux difficultés économiques, de l'urbanisation, de l'individualisation des trajectoires et la recomposition des normes familiales, contribuent à affaiblir le statut social des aînés favorisant ainsi diverses formes de maltraitance. Cette étude peut servir non seulement de base de renforcement de mécanismes communautaires de médiation, de sensibilisation de la jeunesse au respect des aînés sociaux, de valorisation du rôle social de ceux-ci. Mais aussi, le développement de politiques publiques locales de

protection des personnes âgées et de promotion de programmes intergénérationnels favorisant la cohésion sociale.

Cette recherche contribue ainsi à enrichir les travaux en gérontologie sociale en Côte d'Ivoire et ouvre des perspectives pour des actions concrètes en faveur du bien-être des aînés sociaux.

Cependant, elle présente des limites du fait de l'utilisation seulement de l'approche qualité et aussi du seul espace de la communauté Tchaman d'Abobodoumé. Ce qui ne permet pas la généralisation des résultats de l'étude à l'ensemble des communautés en Côte d'Ivoire. Cette recherche, de nature qualitative, repose essentiellement sur les perceptions des participants, ce qui peut comporter un certain nombre de biais.

Ces limites ouvrent la voie à d'autres recherches qui pourraient, par exemple, adopter une approche quantitative ou une approche mixte. Une approche qui pourrait couvrir plusieurs communautés permettant ainsi la comparaison des dynamiques intergénérationnelles et les différentes formes de maltraitance des personnes âgées à une plus large échelle afin de renforcer les mécanismes d'assistance sociale et juridique pour la protection de celles-ci contre toutes formes de maltraitance. Cette étude peut être aussi un levier bien pour l'Etat, les leaders communautaires, les autorités locales à toutes assistances actives dans la valorisation et la défense des droits des aînés sociaux.

Références bibliographies

ABODERIN Isabella, 2006, « Intergenerational support and old age in Africa », in *Ageing et Society*, vol 28, Issue 1, January 2008, PP 140-142

ATTIAS-DONFUT Claudine, 1997, « Sociologie des générations : L'empreinte du temps », in *l'homme et société*, 1989, pp 146-147

BEAULIEU Marie, GARON Suzanne et PARIS Mario, 2018, « La maltraitance envers les aînés : Une responsabilité collective », in *Mc Gill Sociological Review*, vol 3, february 2013,pp 5-17

BENGTSON Vern L, 2001, « Beyond the nuclear family: The increasing importance of multigenerational bonds », in *Journal of Marriage and Family*, 63(1), pp 1-16

BENGTSON Vern L et LOWENSTEIN Ariela, 2003, « Global aging and challenges to families », in *la revue canadienne du vieillissement*, 23 (04) PP 375-377

BENGTSON Vern L et SCHRADER Sandra, 1982, « Parent-child relations» In D. J. Mangen & W. A. Peterson (Eds.), « Research instruments in social gerontology », Vol. 2, University of Minnesota Press

BIGGS Simon et LOWENSTEIN Ariela, 2011, *Generational intelligence : A critical approach to age relations*, in *The International Journal of Aging and Human Development*, 73(1), pp 21-40

CHOI Namkee, KULICK Deborah et MAYER James, 2008, Elder mistreatment, abuse, and neglect, in *Journal of Gerontological Social Work*, 50(3), PP 1-38

COWGILL Donald Olen et HOLMES Lowell Don, 1972,

Aging and modernization,

New York : Appleton-Century-Crofts, pp 91-102

Durkheim Émile 1895. Les règles de la méthode sociologique, 7e édition, Paris, Librairie Félix Alcan, 185p

FEINBERG Lynn Friss et al., 2000, Family caregiving and long-term care, in Michigan family impact seminars, pp 18-25

GOFFMAN Erving, 1963, Notes on the management of spoiled identity, Englewood Cliffs: Prentice-Hall, 158 p

HelpAge International, 2015, Global AgeWatch Index 2015: Insight report. <https://www.helpage.org>

HOFFMAN Robert, SHADBOLT Nigel, BURTON Mike, et KLEIN Gary, 2015, Eliciting knowledge from experts : A methodological analysis, in Organizational Behavior and Human, Decision Processes, 136, pp 96-109

KOUAME Aka, 2016, Les enjeux du vieillissement dans les sociétés africaines, in Presses Universitaires de Côte d'Ivoire

LACHS Mark, WILLIAMS Christianna, O'BRIEN Shelley, PILLEMER Karl, CHARLSON

Mary, 1998, The mortality of elder mistreatment, in Journal of the American Medical Association, vol 280(5), pp428-432.

LOWENSTEIN Ariela et BIGGS Simon, 2011, Generational intelligence and social work: The implications of intergenerational value solidarity and ambivalence, in British Journal of Social Work, 41(4), pp764-781

NGUYEN Melanie, Bin Yu Sun et CAMPBELL Andrew, 2014, Comparing online and offline self-disclosure: A systematic review. Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking, 15(2), pp103-111

OMS, 2017, Lutter contre la maltraitance des personnes âgées : Cadre mondial. Organisation mondiale de la Santé

PHILLIPSON Chris, 2013, Ageing. Cambridge: Polity Press.
Journal of social policy, vol 43, Issue 2, Cambridge university press, Avril 2014, pp 440-441

PILLEMER Karl et FINKELHOR David, 1988, The prevalence of elder abuse: A random sample survey, The Gerontologist, 28(1), pp 51-57

PINTO Paulo Moreira, MENDES Fabricio Lemos, RAUL Ivan Raiol de Campos, 2021, Elder abuse in family context: A systematic review, in Journal of Elder Abuse & Neglect, 33(2), pp 123-142